de la légitimité de sa cause, marche hardiment contre les obstacles que lui crée la Révolution et parvient à les vaincre.

Dans les campagnes de la Biscaye, du Guipuzcoa et de la Navarre, le drapeau royal flotte victorieux aux clochers des villages, et le peuple espagnol encombre les églises pour rendre à Dieu de publiques actions de grâce.

Nous publions ici la dépêche reçue le 1^{er} mars par la junte royale de Navarre à Elizondo, au commandant de place de Vergara :

« Grande victoire sur Moriones; une division républicaine, qu'on avait, à dessein, laissé franchir le pont de San-Pedro de Somorostro, a été aussitôt coupée et chargée à la baïonnette par le 6^e bataillon de Navarre, un bataillon alavais et un biscayen.

Les républicains ont perdu dans cette brillante affaire 5,000 hommes, dont 1,000 tués ou blessés et 4,000 prisonniers que l'on conduit à Zornosa (entre Durango et Bilbao). Beaucoup, en cherchant à fuir, se sont noyés.

Huit prisonniers ont été conduits aux portes de Bilbao afin que la réalité des faits soit connue des habitants et du chef militaire de la place.

On sonne les cloches dans toutes les villes occupées par les forces royales; la joie est immense, car on assure qu'à cette heure le drapeau carliste flotte sur la capitale de Biscaye.

Les républicains ont abandonné la place importante de Tolosa dont nos volontaires ont déjà pris possession.

Il est évident que cette nouvelle défaite de Moriones, ajoutée à la Correspondance Larzatz, a dû précipiter la capitulation de Bilbao, que des dépêches annonçaient dès hier, et dont nous attendons d'heure en heure la confirmation officielle.

Madrid, 1^{er} mars. — Les nouvelles de Moriones ont provoqué une agitation indescriptible; des attroupements considérables ont lieu depuis hier, et par deux fois la troupe a dû les dissoudre. Il est avéré que dans le combat du 24, l'armée de Moriones a été coupée en deux, dont une partie a pu passer la rivière de Somorostro, et l'autre est restée en deça, entre les lignes carlistes et à la merci de leur artillerie.

Primo de Rivera, qui commandait l'avant-garde, forte de 8,000 hommes, s'est laissé attirer dans un piège entre Portugaleta et Bilbao; plus de 3,000 hommes ont été massacrés, pas un seul canon n'a été sauvé, et lui-même est blessé mortellement.

Ces nouvelles étaient connues de Serrano dans la nuit du 25 au 26 février; il ne les a affichées qu'hier matin, ayant voulu d'abord, avant de partir pour le Nord pour se mettre à la tête de l'armée, organiser un gouvernement composé de ses créatures.

Le commandant de place de Vergara a télégraphié avant-hier à Elizondo qu'une colonne républicaine, forte de 5,000 hommes, aurait été surprise au pont Saint-Pierre de Somorostro et taillée en pièces. Cette colonne aurait eu 1,000 morts et on lui aurait fait beaucoup de prisonniers.

Cette action se rapporte sans doute aux batailles des 24 et 25 février. L'armée de Moriones ayant été coupée en deux, la colonne dont il est question ici ne peut être que la partie de l'armée républicaine qui n'a pu passer à temps la rivière de Somorostro pour opérer sa retraite avec le gros de l'armée.

Un télégramme de Tortosa nous apprend que la garnison d'Ampesta se composait de 500 hommes bien armés, qui ont pris la fuite à l'approche des carlistes. Ceux-ci n'avaient que 200 hommes. Dans leur précipitation, les républicains ont oublié d'enclore deux canons et de détruire leurs munitions.

A Madrid, le banquier Gandeara a proposé à une réunion de la presse l'organisation de 10,000 volontaires, moyennant une avance de 30 millions de réaux que feraient les banquiers et les capitalistes de Madrid. M. Gandeara s'est inscrit pour 4 millions de réaux.

Bayonne, 2 mars. — La flotte espagnole a laissé échapper un steamer anglais chargé de 10,000 chapeaux, de cartouches et d'acier, qu'il a débarqués près de San Carlos de la Rapita, par les carlistes. Vistabella, ville principale du Maetzrago, est tombée au pouvoir des carlistes, commandés par Palacios et Polo. Salènes a payé une rançon de 35,000 pesetas.

dans de gros sabots pour arpentier les chemins couverts de neige; en la voyant ainsi pleine de vie, belle, forte et simple, M. Germond regretta moins le passé et bénissait Dieu de l'avoir si bien inspiré; la pâle et chétive Parisienne ne devait-elle pas à l'air pur et sain de la campagne, à l'éducation qu'il lui avait donnée, cette belle santé et cette tranquillité d'âme qui ne l'avaient abandonnée qu'un instant?

Le père ne savait pas tout, il ignorait le divin regard jeté sur son enfant et la main toute puissante qui l'avait sauvée; seul, l'abbé Hubert n'ignorait rien et remerciait Dieu de la plénitude de ses grâces.

Qui sait si le cœur de la jeune fille, où sommeillait l'amour sous la tendresse fraternelle, brusquement éveillé, ne se fut pas trompé dans le premier émoi? S'il ne fut pas donné tout entier au beau parler dont l'écoloucedéveloppait tout-à-coup l'orgueil, l'ambition, la passion de Suzanne! si, émue et surprise, la fille du notaire n'eût sacrifié sans pitié l'ami de son enfance, celui qu'elle regardait encore comme un frère, et qui n'avait jamais hasardé, lui! à l'idole chérie, mais respectée, la première déclaration?

Où, elle avait été sauvée de ce péril, et lorsque le sentiment qui fait de l'enfant une femme allait s'échapper de son âme, comme la colombe de l'arche, ce

Castellote (Bas-Aragon) a ouvert ses portes à Marco de Bello, chef royaliste.

Enfin Penescola est tombée au pouvoir des carlistes.

Madrid, 1^{er} mars, 6 h. 10 soir. — L'effervescence est à son comble. Toutes les rues sont surveillées par des patrouilles nombreuses. Les nouvelles concernant la défaite du général Loma (républicain) ont été une nouvelle cause de consternation. On dit que Pampelune serait menacée.

La prise de Bilbao est considérée comme un fait accompli.

Les enrôlements volontaires se font plus que péniblement. La détresse est complète. Le bruit court que Serrano, s'il ne parvient à battre les carlistes par un coup de main hardi, doit s'embarquer à Santander pour la France.

ANGLETERRE. — On connaît aujourd'hui de curieux détails sur la fin du procès Tichborne. Après la conclusion du résumé du lord chief justice, samedi à midi, le jury s'est retiré pour délibérer sur le verdict. Le plus vive agitation régnait dans la salle.

A une heure moins vingt-cinq minutes le jury est rentré, et le premier juré, en réponse à la question d'usage, a déclaré l'accusé coupable.

1^o Nous trouvons que l'accusé n'est pas Roger-Charles Doughty Tichborne.

2^o Qu'il n'a pas séduit Catherine Doughty, et nous croyons en outre que rien ne prouve que Roger-Charles Tichborne se soit jamais permis la moindre familiarité indue avec Catherine Doughty. (Applaudissements.)

3^o Nous sommes d'avis unanime que l'accusé est véritablement Arthur Orton.

La sentence a été prononcée alors par le juge Mellor en raison de son droit d'anciennoté.

Le lord chief justice: Ceci, messieurs les jurés, dispose de tous les points en litige.

Le premier juré a présenté alors au lord chief justice le papier suivant que ce magistrat a lu à haute voix :

« Le jury désire exprimer l'opinion que l'accusation de corruption, de complot et d'influence indue intentée à la partie civile est entièrement dépourvue de preuves et regrette vivement l'attitude et le langage violent de l'avocat de l'accusé dans les attaques contre la partie civile et plusieurs des témoins. »

Après avoir fait l'éloge des jurés, le juge a déclaré que leur verdict avait l'entière approbation du tribunal et qu'il était difficile de concevoir qu'une personne ayant considéré les probabilités de l'histoire en vint à une autre conclusion. Il a rappelé les invraisemblances de la déposition de l'accusé, son oubli de sa langue soi-disant naturelle (le français), le tatouage, l'écriture, et d'autres faits concluants.

Après une allusion à l'infamie des allégations du prétendant contre une dame innocente, le juge a exprimé le regret de ce que l'acte du Parlement limitait la punition du délit dont le prétendant était reconnu coupable.

Le juge a condamné l'accusé sur le premier point à sept ans de travaux forcés, et sur le second à une période identique, à commencer après l'expiration de la première, en tout quatorze ans de travaux forcés.

Le prétendant a voulu alors adresser quelques paroles au tribunal, mais on lui en a refusé la permission. Il a conservé le sang-froid le plus parfait pendant qu'on prononçait la sentence, et il a été emmené par les géoliers.

La police avait pris de grandes précautions en cas de troubles; il n'y a pas eu d'accident à déplorer. A l'extérieur, la foule était immense; il a été jugé préférable d'emmener le prisonnier par un passage couvert, jusqu'à la Chambre des lords, où un omnibus l'attendait, et il a été transporté à la prison de Newgate.

CHINE. — La nouvelle venant de Pékin d'une importante victoire remportée sur les Mahométans dans le Nord-Est a une plus grande signification que tout ce qui est arrivé depuis quelques années en Chine. C'est le coup de grâce de l'islamisme en Chine, où cette puissance a longtemps disputé l'empire aux éléments purement chinois et bouddhistes. Triomphant partout ailleurs, en Asie et en Afrique, ici les progrès du mahométanisme ont été arrêtés. Subchow, la ville prise, était le dernier refuge de l'islam en Chine et ainsi que la prise de Biali l'an-

fut Jacques qu'il rencontra.

Elle l'aimait! leurs deux cœurs se trouvaient enfin et se parlèrent, tandis que leurs lèvres ne se disaient rien. Et c'était un amour béni, longtemps caché à la sainte ignorance de la jeune fille, qui allait éclore sous le regard heureux d'un père n'ayant pas d'autre désir, d'autre espoir, d'autre but...

Les raconterai-je ces tendresses suaves, simples, infinies de deux enfants dont notre pauvre civilisation n'avait pas détruit la pureté? Pourquoi les raconter? Les idylles sont passées de mode, on rit au seul nom de Florian, on ne lit plus Estelle et Néromin, on en rit si on les lit; ce qu'il faut à notre siècle, ce sont les émotions des drames, les péripéties des crimes, le récit des grandes passions; à peine si Paul et Virginie, ce petit chef-d'œuvre de sentiment et de grâce, échappera à l'oubli.

Jacques et Suzanne s'aimaient naïvement, sans arrière-pensée, sans jalousie; pour le jeune homme, il n'existait pas au monde d'autres femmes que Suzanne; pour la jeune fille, elle ne voyait que Jacques, le souvenir d'Albert était bien effacé. Ils étaient égoïstes peut-être, mais le mot de Mme de Staël ne sera-t-il pas éternellement vrai: « L'amour, c'est de l'égoïsme à deux? »

(A suivre).

née passée, cela a été une guerre d'extermination. Les troupes, d'après la Gazette de Pékin, ont massacré les habitants musulmans jusqu'au dernier.

C'est la même race, ce sont les instincts et traditions qui du temps d'Attila, et plus tard de celui de Gengiskhan, ont parcouru comme un ouragan toute l'Asie, et porté l'horreur et la désolation jusqu'au cœur de l'Europe!

Et voilà les gens que nos marchands et nos propriétaires de voies ferrées espèrent ébranler dans leurs instincts arrêtés, leurs habitudes traditionnelles!

BELGIQUE. — On écrit de Bruxelles, 3 mars. — Un train express, avec la bagin-

nant-général Lison, aide de camp du roi et le baron E. Van Rode, officier d'ordonnance de S. M., capitaine au régiment de grenadiers, sera placé sous les ordres de comités de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de l'Etat.

En quittant Berlin, le duc et la duchesse d'Edimbourg seront accompagnés jusqu'à la frontière belge par les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre et le ministre de Belgique, accrédités près S. M. l'empereur d'Allemagne, ainsi que par un aide-camp et un officier d'ordonnance de ce souverain.

Des appartements ont été préparés au palais de Bruxelles et à l'hôtel de Belle-Vue pour LL. AA. RR. et l. et leur nombreux suite.

Le Roi se rendra à la gare du Nord pour y recevoir et complimenter le jeune couple royal qui sera reçu au palais par la Reine sa fille aînée, la princesse Louise.

Une garde d'honneur sera postée dans la gare pour l'arrivée du train royal. Le départ de Bruxelles pour Anvers l'Angleterre aura lieu vendredi à une heure et demie, après un grand déjeuner offert par le Roi et la Reine au duc et à la duchesse d'Edimbourg.

Tout le corps diplomatique, les ministres du Roi, les présidents des Chambres législatives et de la magistrature, les dignitaires du palais, le gouverneur du Brabant, le bourgmestre de Bruxelles, etc., doivent assister au grand dîner d'apparat, donné au palais par LL. MM., en l'honneur de leurs augustes hôtes. Ce banquet royal aura lieu jeudi, à 6 h. du soir. A 8 heures, LL. MM. et LL. AA. RR. se rendront au théâtre de la Monnaie pour assister à la représentation de l'opéra le Tannhäuser, spectacle gala.

Pendant la journée de jeudi le duc et la duchesse d'Edimbourg visiteront la ville et ses principaux monuments, ainsi que le château de Laeken.

Hier, à 1 heure de l'après-midi, les Anglais de la colonie bruxelloise se réunissaient à l'hôtel de l'Europe pour rédiger une adresse de congratulation à S. A. R. le duc d'Edimbourg, à l'occasion de son mariage avec la grande duchesse de Russie.

ASSEMBLÉE NATIONALE

PRÉSIDENCE DE M. BUFFET
Séance du mardi 3 mars.

La séance est ouverte à 2 h. 30.

La lecture du procès-verbal ne donne lieu à aucun incident.

L'Assemblée reprend la discussion du projet de loi relatif aux nouveaux impôts.

Le débat s'engage sur l'art. 20 tendant à élever les droits sur les alcools.

M. Léon Say développe un amendement qu'il a présenté avec M. Laurent, et qui tend à remplacer l'augmentation des droits sur l'alcool par le doublement du droit de circulation sur les vins.

M. Rouher combat l'amendement Laurent Say et l'article de la commission.

M. Léon Say défend son amendement tout en déclarant qu'il ne le propose qu'en son corps défendant.

M. le rapporteur Benoist-d'Azy combat à son tour l'amendement Laurent Say.

Cet amendement est rejeté par 603 voix contre 42.

M. Mestreau combat l'article 20 et déclare que la surtaxe proposée diminuera les ressources du trésor au lieu de les augmenter.

M. Bocher dit qu'il ne faut pas se préparer des déceptions en demandant à l'alcool plus qu'il ne peut donner.

Son discours est très-applaudi.

La clôture de la discussion est prononcée.

Le vote est ajourné à demain.

ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

Le Bulletin n° 12 des actes de la préfecture du Nord contient une circulaire préfectorale concernant le recensement des hommes appelés à faire partie de l'armée territoriale.

L'inscription devra commencer par la classe la moins ancienne.

Voici les termes de l'instruction ministérielle du 13 février dernier ayant trait à cette opération :

Il y a lieu de procéder, à partir du 20 mars prochain, à la formation dans chaque commune, de l'état de recensement des hommes appelés à faire partie de nos forces militaires.

Cet état sera établi par le maire, assisté de quatre conseillers municipaux, les premiers inscrits sur le tableau.

Ces fonctionnaires se serviront à cet effet des listes de tirage des classes 1866,

1865, 1864, 1863, 1862, 1861, 1860, 1859, 1858, 1857, 1856, 1855.

Ils s'assureront que les hommes recensés ont encore leur domicile dans la commune.

Ils auront soin de signaler à leurs collègues, ainsi que cela se pratique du reste annuellement pour la formation des tableaux de recensement des classes, les jeunes gens qui auront changé de domicile.

L'état de recensement ainsi établi sera publié dans les formes prescrites par les articles 63 et 64 du code civil, les dimanches 5 et 12 avril.

Président de la séance de la commission

consommations qu'il servait aux clients. Ses camarades s'en aperçurent et en informèrent le patron qui mit Deny dehors, en lui disant d'aller se faire pendre ailleurs. Le garçon s'en alla, mais il fit assigner son patron en paiement de ses gages. Or, le patron lui avait fait une avance de 20 fr., qui le payait largement des quelques jours qu'il était resté chez lui. A son tour, le patron porta plainte, et Deny a été condamné à deux mois de prison.

— Un repris de justice expulsé de France y est rentré. Il arrivait à peine à Roubaix qu'il volait un berceau au préjudice de Mme Duchâteau. — Treize mois de prison.

Par arrêté du ministre des finances, sont nommés :

M. Dupout, percepteur non installé de Berlainmont (Nord) à la perception de Saint-Aubin-en-Bray (Oise), 3^e classe.

M. Sérindon de la Salle, percepteur de Saint-Aubin-en-Bray (Oise), à la perception de Berlainmont (Nord), 2^e classe.

Hazebrouck se prépare à célébrer le 16 mars prochain sa légendaire micarême.

Cette fête, dit l'Indicateur, dont l'origine remonte à 1583, aura lieu cette année avec toute sa splendeur accoutumée : le cortège se composera de groupes nombreux, de chars emblématiques, rappelant d'une manière complète, l'histoire de la ville et le procès célèbre du noyer, qui a donné naissance à la marche antique du Comte de Flêtre.

Le lundi matin à huit heures, des salves d'artillerie donneront aux nombreux étrangers accourus dans notre ville, le signal des réjouissances.

Les édifices et les maisons particulières seront ornés et pavés de drapeaux aux couleurs nationales.

Voici maintenant les faits qui ont donné naissance à cette solennité essentiellement locale :

En 1583, sous le règne d'Henri III, une contestation s'éleva entre le comte de Flêtre et la ville d'Hazebrouck, à l'occasion d'une petite propriété appelée les Trois-Tilleuls et sur laquelle se trouvait un vieux noyer qui formait la limite du territoire d'Hazebrouck, du côté des terres seigneuriales. Notre ville, jalouse autant que le noble comte, de conserver ses prérogatives et son droit que l'on mettait en doute, intenta un procès dans lequel elle succomba. Les Hazebrouckois voulurent se venger et jurèrent que tous les ans le comte de Flêtre serait promené sous la forme d'un mannequin, attaché dos à dos à un valet de ville, dans les rues d'Hazebrouck, le jour de la Mi-Carême, et que pendant tout le temps de la promenade, des noix seraient jetées au public, sorte de manifestation qui prouvait au comte que ce n'étaient point les noix, mais la jouissance de leur propriété que les habitants d'Hazebrouck avaient ambitionnée.

A l'occasion de cette fête de bienfaisance, il sera délivré des billets à prix réduit sur les lignes qui aboutissent à Hazebrouck.

Le maire de la ville de Roubaix prévient les jeunes gens de la classe 1873 que le tirage au sort aura lieu le 5 mars 1874, savoir :

Pour le Canton-Ouest, à 9 h. 1/4 du matin;

Pour le Canton-Est, à 2 h. après-midi.

La présente publication tiendra lieu de convocation.

Mairie de Roubaix, le 28 février 1874.

Le maire, C. DESCAT.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 3 MARS. — Valentine Fournier, rue du Bassin. — Eugénie Balot, au Fontenoy.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 3 MARS. — François Desalle, 1 an, rue Turgot. — Alfred Deville, 2 ans, rue de Fontenoy. — Gustave Dumortier, 23 ans, rentier, rue de la Concorde. — Thérèse Degraeve, 72 ans, journalière, aux Petites Écuries. — Marie Pollet, 40 ans, ménagère, à l'Hôpital. — Siro, présenté sans vie, rue Magenta. — Jean-Baptiste Delmotte, 54 ans, tisserand, rue de l'Hommelet. — Edouard Craye, 50 ans, tailleur d'habits, rue de Lille. — Louis Petit, 3 mois, au cul du Four. — Jules Hugue, 19 ans, tourneur en fer, rue de la Vigne.

CONVOI FUNÈBRE Les amis naissances de la famille CRAYE-MICHEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur EDUARD-FIDÈLE CRAYE, décédé à Roubaix, le 3 mars 1874, dans sa 51^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le jeudi 5 courant, à 8 heures 1/2, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lille, 152.

Caisse d'épargne de Roubaix

Bulletin de la séance du 1^{er} Mars 1874.

Sommes versées par 144 déposants, dont 52 nouveaux, Fr. 24,712. »

103 demandes en remboursement, 21,235. 75

Les opérations du mois de Mars sont suivies par MM. Réquillart-Desaint et Étienne-Motte, directeurs.

— J. Deny, d'origine alsacienne, garçon de café, opérerait des détournements en mettant dans sa poche l'argent des